

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2017

FRANÇAIS

(Séries ES / S)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

Epreuve anticipée

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les quatre textes ci-joints.

Vous répondrez ensuite à la question et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.

Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

OBJET d'ÉTUDE :

Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours

CORPUS :

Texte A : Philippe DESPORTES, « Sonnet XXXVIII », *Les Amours d'Hippolyte*, 1573.

Texte B : François – René de CHATEAUBRIAND, « La Forêt », *Œuvres complètes*, 1828.

Texte C : Charles BAUDELAIRE, « À une heure du matin », *Le Spleen de Paris*, 1869.

Texte D : Marcel MARTINET, « Ce dont il me souvient... », *Une feuille de hêtre*, 1938.

XXXVIII

A pas lents et tardifs tout seul je me promène,
Et mesure en rêvant les plus sauvages lieux ;
Et pour n'être aperçu, je choisis de mes yeux
Les endroits non frayés¹ d'aucune trace humaine.

5 Je n'ai que ce rempart pour défendre ma peine,
Et cacher mon désir aux hommes curieux
Qui, voyant par dehors mes soupirs furieux,
Jugent combien dedans ma flamme est inhumaine.

10 Il n'y a désormais ni rivière ni bois,
Montagne ni rocher, qui n'entende ma voix,
Et ma douleur trop forte à toute autre celée².

Mais j'ai beau me cacher, je ne me puis sauver
En désert si sauvage, ou si basse vallée
Qu'amour ne me découvre, et me vienne trouver.

¹ « frayés » : fréquentés.

² « celée » : gardée secrète.

Texte B : François- René de CHATEAUBRIAND, « La Forêt », *Œuvres complètes*, 1828.

Ce poème de jeunesse a été publié dans la revue Les Annales romantiques en 1828.

LA FORÊT

Forêt silencieuse, aimable solitude,

Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !

Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,

J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude¹ !

5 Prestiges² de mon coeur ! je crois voir s'exhaler

Des arbres, des gazons une douce tristesse :

Cette onde que j'entends murmure avec mollesse,

Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.

Oh ! que ne puis-je, heureux, passer ma vie entière

10 Ici, loin des humains !... Au bruit de ces ruisseaux,

Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,

Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux !

Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes tranquilles ;

Ces genêts, ornements d'un sauvage réduit³,

15 Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,

Balancent tour à tour leurs guirlandes mobiles.

Forêts, dans vos abris gardez mes vœux offerts !

À quel amant jamais serez-vous aussi chères ?

D'autres vous rediront des amours étrangères ;

20 Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts.

¹ « libre d'inquiétude » : libéré de toute inquiétude.

² « Prestiges » : au sens ici d'illusion.

³ « un sauvage réduit » : un abri sauvage.

À UNE HEURE DU MATIN

Enfin ! seul ! On n'entend plus que le roulement de quelques fiacres attardés et éreintés. Pendant quelques heures, nous posséderons le silence, sinon le repos. Enfin ! la tyrannie de la face humaine a disparu, et je ne souffrirai plus que par moi-même.

5 Enfin ! il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! D'abord, un double tour à la serrure. Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde.

Horrible vie ! Horrible ville ! Récapitulons la journée : avoir vu plusieurs hommes de lettres, dont l'un m'a demandé si l'on pouvait aller en Russie par voie de terre (il prenait sans doute la Russie pour une île) ; avoir disputé généreusement contre le directeur d'une revue, qui à chaque objection répondait : « — C'est ici le parti des honnêtes gens », ce qui implique que tous les autres journaux sont rédigés par des coquins ; avoir salué une vingtaine de personnes, dont quinze me sont inconnues ; avoir distribué des poignées de main dans la même proportion, et cela
15 sans avoir pris la précaution d'acheter des gants ; être monté pour tuer le temps, pendant une averse, chez une sauteuse¹ qui m'a prié de lui dessiner un costume de *Vénustre*² ; avoir fait ma cour à un directeur de théâtre, qui m'a dit en me congédiant : « — Vous feriez peut-être bien de vous adresser à Z... ; c'est le plus
20 lourd, le plus sot et le plus célèbre de tous mes auteurs, avec lui vous pourriez peut-être aboutir à quelque chose. Voyez-le, et puis nous verrons » ; m'être vanté (pourquoi ?) de plusieurs vilaines actions que je n'ai jamais commises, et avoir lâchement nié quelques autres méfaits que j'ai accomplis avec joie, délit de fanfaronnade, crime de respect humain ; avoir refusé à un ami un service facile, et donné une recommandation écrite à un parfait drôle ; ouf ! est-ce bien fini ?

25 Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Âmes de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde, et vous, Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à
30 moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise !

¹ « sauteuse » : femme aux mœurs légères.

² « Vénustre » : déformation du nom de Vénus.

Texte D : Marcel MARTINET, « Ce dont il me souvient... », *Une feuille de hêtre*, 1938.

Ce dont il me souvient
C'est du sombre besoin
Qui me forçait alors à fuir, à fuir au loin,
C'est du besoin de solitude et de retraite
5 Qui repoussait de moi l'humanité déserte.

Je ne pouvais plus, je ne pouvais plus rester parmi les
hommes.
J'avais donné beaucoup, j'avais tout donné peut-être,
À qui, à qui et pour quoi avais-je donné tant
10 d'amour ?
Nous traversons de ces sombres jours
Où les hommes épuisés s'abandonnent.

Je ne doutais pas de leurs lendemains et de leurs
réveils,
15 Mais j'étais épuisé moi-même
Et j'avais gagné mon droit à la solitude,
À quitter les hommes, leur terrible multitude,
À m'écarter d'eux pour pouvoir leur revenir,

Et maintes choses vitales
20 Moi aussi m'avaient quitté,
La disponibilité
De mon corps et de mon âme
Et l'amour et l'amitié
S'éloignaient de mon passage.
25 Pour ne rien renier et pour ne pas trahir
Comme il me fallait fuir !

Et c'est alors, dans ma retraite
Qui a duré beaucoup d'années,
Que j'ai fait cette découverte,
30 La découverte d'un témoin
Que jamais je n'avais cherché.

Voyage, grand voyage !
Je ne rapporte rien
Que cette feuille d'arbre,
35 La petite feuille de hêtre.

QUESTION : (4 points)

Vous répondrez à la question posée en vous appuyant avec précision sur les textes du corpus :

Que recherchent les poètes du corpus dans la solitude ?

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (16 points)

Vous choisirez un sujet parmi les trois proposés.

SUJET 1 : Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Chateaubriand (texte B).

SUJET 2 : Dissertation

Selon vous, l'écriture poétique doit-elle nécessairement s'inspirer de l'expérience personnelle des poètes ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus, ainsi que sur les textes et les œuvres que vous avez lus et étudiés.

SUJET 3 : Écriture d'invention

Dans un poème en prose, vous raconterez et célébrerez un moment privilégié en compagnie des autres. Votre texte commencera par « Enfin ! réunis ! ».

Votre poème comportera au moins une trentaine de lignes.